

UN COEUR À HAUT POTENTIEL



ARYÉ
BAUMZECER

Aryé Baumzecer

Un Coeur à haut potentiel

© Aryé Baumzecer, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4400-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Ainsi, lecteur, je suis moi-même la matière première de mon livre. »
Les Essais — Montaigne

À mes enfants, Sacha et Samanntha

Amie lectrice, ami lecteur, vous êtes sur le point d'embarquer à bord d'un joli conte. La croisière commencera à Paris à l'aube des années 2000 et s'achèvera quelque 50 ans plus tard en terre bretonne. Une escale conséquente aura lieu en Côte d'Ivoire. Les courants pourront être turbulents. On annonce cependant des épisodes de brise poétique.

Nous vous souhaitons une agréable escapade littéraire.

Le créateur d'Un Cœur à haut potentiel

Prologue

Comment le réchauffement climatique remodela le pays

Lille, été 2026

Le mois de juillet tirait à sa fin. Il avait été caniculaire dans le sud de la France. La sécheresse grappillait toujours un peu plus du terrain et seules les extrémités occidentales et septentrionales du pays tentaient de résister vaillamment aux assauts du réchauffement climatique. La Côte d'Azur ne faisait plus recette et Cannes, Nice, Saint-Tropez ne suscitaient plus le rêve. Au fil des années, les yachts démesurés et rutilants avaient migré vers des ports évoquant la sidérurgie du siècle dernier : Calais, Dunkerque en France, Ostende et Zeebrugge, en Belgique. Délaissés hier, ces lieux étaient aujourd'hui en vogue.

Le vieux Nice faisait piètre figure avec ses fontaines assoiffées réduites à l'état d'ornements stériles. Sur la mythique Promenade des Anglais, des touffes d'herbe jaunâtre émergeaient entre les dalles disjointes et les palmiers pleuraient leur triste feuillage.

L'arrière-pays niçois n'était pas en reste.

Oublié, Vence et ses vieilles pierres.

Oublié, Vallauris et ses poteries.

Oubliés, les champs de lavande aux senteurs enivrantes.

Les sols étaient craquelés et désertiques.

Çà et là, solitaires, quelques résineux broussailleux avaient su résister et s'adapter à la torride déferlante. La température avoisinait fréquemment les 40 degrés.

À Lille, sur le grand boulevard de la Liberté, les Mercedes électriques et autres Toyota à hydrogène dansaient leur ballet... Parfois, on apercevait un véhicule à moteur thermique, vestige du passé.

De la fenêtre de sa chambre d'étudiant, Yann assistait à une chorégraphie bien plus attrayante : celle millénaire de l'astre solaire. Le ciel dégagé le mettait aux premières loges pour déguster le superbe coucher de soleil.

Il prit son antique Canon EOS 5000 et immortalisa l'horizon orangé.

Son canapé neuro-connecté activa ses capteurs sensoriels et s'adapta à l'état émotionnel de son propriétaire. Il vira au rouge vif. L'image de Leïla venait de traverser l'esprit de Yann.

Demain, c'est décidé, je lui parlerai...

L'intelligence artificielle du sofa s'ajusta aux exigences ergonomiques programmées. Yann referma la fenêtre et s'y affala avec délice.

Son automate détecta un désir de bande dessinée, se dirigea vers la bibliothèque et rapporta un album de Kid Paddle.

Il préférait la version papier. Il aimait le contact avec la matière, cette sensation tactile d'une époque révolue.

La vie est tellement saturée de pixels...

Il appréciait l'humour frais et décalé de cette bande dessinée, à l'opposé des séries plébiscitées qui déroulaient des planches phagocytées par des dragons et autres créatures monstrueuses.

Les capteurs sensoriels perçurent sa soif. Le robot se mit en action. Ses petites roulettes le dirigèrent vers le réfrigérateur. Il revint avec une canette de lait de soja à la fraise, se positionna au bord des lèvres de Yann. En coulant dans la bouche, le doux liquide sirupeux émoussilla les papilles.

Il ne put s'empêcher de sourire en repensant aux yeux écarquillés de son arrière-grand-mère Marie-Louise devant toutes ces évolutions technologiques. Il dut reconnaître qu'elle se portait bien pour ses 88 ans. Son esprit était toujours aussi alerte, mais elle avait de plus en plus de mal à se mouvoir.

Sa Ma-Lou... Dans ses premières années, elle le gardait quand ses parents étaient en déplacement. Elle le couvrait de cadeaux et de tendresse, lui consacrait du temps et de l'attention.

Sa Ma-Lou... C'était maintenant une bien vieille femme au visage ridé comme une pomme défraîchie. Ses grands yeux bleus étaient cependant encore avides de vie.

Elle avait traversé la Seconde Guerre mondiale. Son père, pasteur, cachait des enfants juifs dans leur maison du Chambon-sur-Lignon. Il n'avait pas hésité à risquer sa vie pour être en accord avec sa conscience, pouvoir comme il le disait, se regarder dans la glace.

Il avait très tôt voulu transmettre ces valeurs à sa fille. Une partie de sa famille avait durement payé l'audace de sa résistance et avait été exterminée dans les

camps de concentration nazis. Marie-Louise avait côtoyé David, pendant ces années difficiles. Un peu plus âgé qu'elle, il avait été son partenaire de jeux, un grand frère aussi. Cette période, loin de l'insouciance à laquelle une fillette aurait pu prétendre avait, été le terreau dans lequel s'était progressivement construite une femme à la fois forte, insoumise et empathique.

Elle avait, lors du vingtième anniversaire de la libération du village, retrouvé son David. Elle était tombée sous le charme du beau jeune homme qu'il était devenu, et cela avait été réciproque. Il était venu vivre avec elle en Auvergne. Ils avaient été un couple solide, bien qu'ils n'aient jamais voulu se marier. Ils avaient fondé dans les années soixante-dix une école pour enfants déscolarisés, dans la mouvance des pédagogies nouvelles. Ils s'étaient installés à Paris pour la retraite. Très dynamiques, ils s'étaient investis dans le combat écologique.

Elle aurait pu sombrer dans la dépression après le décès de son David, mais Yann lui avait maintenu sa soif de vivre à flot.

Le temps était passé, mais le traumatisme laissait ses traces insidieuses, et si elle faisait semblant de s'en distancier, personne n'était dupe. Lorsqu'elle parlait de cette période sombre, c'était comme si elle contait une histoire qui ne la concernait pas. Elle finissait toujours en disant « Mais je t'embête, avec mes souvenirs de la guerre. Un beau garçon comme toi a mieux à faire qu'écouter une vieille bonne femme ».

Le jeune étudiant s'extirpa de sa rêverie et se promit d'appeler sa grand-mère pour prendre de ses nouvelles. Son incartade dans ce passé nostalgique l'avait rendu songeur. L'intrépide Kid Paddle le ramena dans le présent et il ne put s'empêcher de s'esclaffer devant les gags désopilants de l'attendrissant garnement.